

Faut-il féminiser les noms de professions ?

Oui

- La “Langue française en fête” fait la part belle à la féminisation des noms de professions.

- Une nécessité pour certains, tant cela faciliterait l'identification.

- Contreproductif et stupide, jugent les tenants d'un autre genre de féminisme.

■ Pour assurer la visibilité des femmes dans le monde du travail et aller vers l'égalité entre les hommes et les femmes. Si je vous dis “Le Premier ministre japonais est venu en visite officielle”, jamais vous n'allez penser que ce Premier ministre est une femme. Parce que l'appellation au masculin cache l'identité. Les arguments “contre” relèvent rarement du domaine social. C'est une question idéologique.

“C'est aussi important dans la manière dont les petites filles conçoivent leur futur professionnel. Si on leur parle seulement au masculin de certains domaines d'activité, elles ne se construisent pas avec tous les possibles. Si on répète “les chirurgiens, les chirurgiens...”, cela masque l'existence de chirurgiennes.”

ANNE DISTER

Linguiste. Enseignante-chercheuse à l'Université Saint-Louis (Bruxelles).

Membre du Conseil de la langue et de la politique linguistique.

Co-auteur de “Féminiser ?

Vraiment pas sorcier!” (Ed. De Boeck).

Avec Marie-Louise Moreau, vous avez écrit un ouvrage sur la féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres. Pourquoi faut-il les féminiser ?

C'est une question sociale. Elle porte sur deux points: la visibilité des femmes dans le monde du travail et l'égalité entre les hommes et les femmes. Cette féminisation rend les femmes visibles dans tous les domaines de la

sphère publique. Si je vous dis “Le Premier ministre japonais est venu en visite officielle”, jamais vous n'allez penser que ce Premier ministre est une femme. Pourquoi? Parce que l'appellation au masculin cache l'identité. De nombreuses études en psychologie l'ont montré: si on vous donne un nom de profession au masculin, prioritairement vous allez voir un homme derrière. Ainsi si je vous dis “Le Premier ministre japonais est dans l'assemblée”, s'il y a des hommes et des femmes, vous allez chercher à identifier un homme et pas une femme. Mettre au féminin permet de rendre les femmes visibles. Quand la femme est visible, cela la rend égale de l'homme. C'est aussi important dans la manière dont les petites filles conçoivent leur futur professionnel. Si on leur parle seulement au masculin de certains domaines d'activité, elles ne se construisent pas avec tous les possibles. Si on répète “les chirurgiens, les chirurgiens, les chirurgiens...”, cela masque l'existence de chirurgiennes et qu'une petite fille peut le devenir.

Des oppositions existent. Comment les décidez-vous ?

Les arguments “contre” relèvent rarement du domaine social. C'est une question idéologique. La gauche féminise plus que la droite. On avait interviewé les personnes rédactrices du journal du Front national. A la question de savoir pourquoi les féminisations linguistiques y sont rares, la réponse était: parce qu'on doute que les femmes puissent exercer toutes les fonctions dans la société. C'est rare de le formuler aussi franchement. L'autre argumentaire est plutôt linguistique: “certains noms sont péjoratifs, “cela va nous embrouiller”, etc. Ce sont de faux arguments. L'histoire linguistique montre qu'on a toujours féminisé les noms de profession. Au Moyen Age on les appelait drapières, tisserandes ou régentes (Marie de Médicis n'était pas “régente”). Et voilà qu'au XX^e siècle, les femmes exercent toutes les

professions et il y a un blocage, la langue ne suit plus. Ce n'est pas acceptable.

Mais des femmes n'adhèrent pas à cette féminisation des professions!

Souvent des femmes qui ont réussi à être l'égal des hommes dans des domaines où ce n'était pas le cas avant (haute administration, professions prestigieuses...). Elles estiment alors que ce serait déchoir que de ne pas être appelées comme les hommes, de ne pas bénéficier de la même étiquette. Avec cette idée: j'y suis arrivée! L'égalité passe par mon identité, aussi à travers mon appellation. Leur autre argument: la fonction n'est pas la personne. Mais cela ne fonctionne que pour les professions prestigieuses: administrateur, secrétaire perpétuel de l'Académie française, directeur du CNRS... Bizarrement quand c'est moins glorieux, on féminise comme l'institutrice. Le mouvement opposé dit: on reconnaît ma différence de sexe dans tous les domaines – je suis une mère, une tante, une voisine... – et dans le cadre de ma profession, je veux que ce soit aussi visible.

Que répondez-vous aux féministes qui militent pour la suspension de la différence des sexes dans des contextes où elle n'a rien à y faire?

Certaines féministes veulent gommer les différences. D'autres les revendiquent: si je peux être femme ailleurs pourquoi masquer mon identité dans le monde du travail? Je vous l'ai dit: cela ferme la porte de professions à des petites filles. Une petite fille qui va soigner sa mère, on lui dira "Tu peux devenir infirmière". Un petit garçon: "Tu peux devenir médecin". Mais pourquoi pas infirmier?

Constatez-vous une évolution?

Oui, c'est pour cela que nous publions cette année avec la Fédération Wallonie-Bruxelles une 3^e version de notre guide de féminisation "Mettre au féminin", la dernière version remontant à 2005. Allez voir, elle est gratuite. On parle maintenant de vapoteuse, de tradeuse ou encore de femme, cheffe de groupe. Ça avance!

Entretien: Thierry Boutte

Non

■ Le vrai combat féministe consiste à prendre en compte le sexe quand il y a lieu de le faire et de l'oublier quand il n'a pas sa place. Si on joue de la différenciation entre homme et femme dans l'espace privé, celui-ci ne doit pas empiéter sur l'espace professionnel, où la distinction n'est aucunement pertinente. Cette conception du féminisme prend le contre-pied de celui qui vise à la différenciation absolue.

“Le vrai combat féministe consiste à ne tenir compte de la différence des sexes que lorsqu'elle est pertinente. Je milite pour le droit à la pluralité identitaire: femme quand je le veux, et seulement quand je le veux.”

NATHALIE HEINICH

Chercheur au CNRS, directeur de recherches en sociologie, auteur.

Les mots ont une importance prépondérante dans la manière de dépeindre le réel...

Ils configurent notre réalité et sont donc fondamentaux. Dans ce contexte, les fonctions doivent rester indépendantes des personnes qui les exercent. Autant l'identité de la personne est liée à son sexe, autant l'identité d'une fonction n'a pas à prendre en compte le sexe, pas plus qu'elle ne doit prendre en compte la religion, la couleur de peau ou n'importe quelle autre

caractéristique.

Vous persistez dès lors à vous faire appeler auteur, chercheur, directeur. Sans le “e” féminisant la profession.

Bien sûr. D'abord pour des raisons linguistiques: la langue française a des règles grammaticales et je ne vois pas pourquoi on prendrait des libertés aussi stupides avec des règles qui ont un sens. Ensuite parce que, dans la langue française, le masculin fonctionne aussi comme un neutre: le genre masculin a une fonction de marqueur de la différence des sexes lorsqu'il fonctionne comme un masculin; le genre masculin a une fonction de neutre lorsque la différence des sexes n'est pas pertinente. C'est la même chose que le mot "homme": les distinctions sont tout à fait bien décryptées en fonction du contexte. Nous savons tous faire fonctionner cette caractéristique, qui est une chance. La féminisation des professions laisse entendre que ma qualité de femme doit intervenir dans l'appréciation de mes travaux. Tout ce que je revendique, c'est pourtant que ceux-ci aient une valeur objective, indépendante de ma personne. C'est une forme de condescendance envers les femmes que de les juger en fonction du fait qu'elles sont femmes.

Votre combat est-il antiféministe?

Ma position est authentiquement féministe. Je me revendique d'un féminisme universaliste et non pas dif-

férentialiste. Ce combat ne consiste pas à imposer que nous soyons considérées comme des femmes à part entière. Au contraire: il consiste à exiger que nous soyons considérées, dans le cadre de notre profession, comme des êtres humains, des citoyens, des professionnels. Mon combat féministe, c'est que ce ne soit

pas la femme qu'on juge mais le chercheur. C'est de militer pour la suspension de la différence des sexes dans les contextes où elle n'a rien à faire! Le vrai combat féministe consiste à ne pas tenir compte de la différence des sexes lorsqu'elle n'est pas pertinente. Je milite pour le droit à la pluralité identitaire: femme quand je le veux, et seulement quand je le veux. Il est urgent de réfléchir à la façon dont tout un pan du féminisme s'est laissé imposer une conception différentialiste voire communautariste de la citoyenneté.

Ce féminisme-là porte-t-il atteinte aux femmes?

Il va à l'encontre du vrai combat pour l'égalité et l'équité. Il convient de ramener le sexe quand il y a lieu, et l'oublier quand il n'a pas sa place. C'est le contraire de ce que fait le féminisme différentialiste, qui mène à une impasse: au lieu de permettre aux femmes d'accéder à des fonctions pour lesquelles elles sont re-

connues pour leurs compétences, ne leur permettent d'affirmer leur place que dans la mesure où elles sont femmes. Cela va à l'encontre de la notion de compétence et de mérite. On observe notamment cela dans les quotas en politique, contre lesquels je m'érige. Dans le long terme, ils ne sont pas bénéfiques aux femmes.

Vous dites entrer en "résistance". Contre qui, contre quoi?

La conception différentialiste tient le haut du pavé et affirme qu'il faut une différenciation absolue des sexes. Elle est bruyante et s'exprime sur base de la culpabilisation de tous ceux qui résistent à cette féminisation, au prétexte qu'ils seraient antiféministes. Alors que, justement, on a le droit de résister à cette injonction au nom même du féminisme, républicain et universaliste. Ce discours est difficile à faire passer. La preuve avec l'apparition de ces professions au féminin dans des grands quotidiens français. Cette victoire, je la trouve stupide, totalement absurde du point de vue de la linguistique et totalement contre-productive du point de vue du combat féministe. Je dénonce le diktat d'une certaine bonne conscience féministe.

Entretien : Valentine Van Vyve